

## INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 46, Rue Maciel.  
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 319

Imprimé en los Talleres de El Soto

# COURRIER FRANCO-ORIENTAL

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros.

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

RÉDACTEUR: J. Lamy.

### AU BANQUET SANARELLI

Le discours du Dr. Pablo De-Maria

Entre tous les discours vraiment beaux prononcés au banquet offert jeudi soir à M. Sanarelli, il n'en est pas qui méritent davantage d'être conservés, lus et médités, que celui prononcé par M. le docteur Pablo de Maria. L'ex-recteur de l'Université a justifié une fois de plus sa réputation d'orateur inspiré et de patriote généreux. Qu'on en juge!

Messieurs,

Arrivé à sa phase dernière, la vie humaine est semblable à un arbre qui se dessèche et qui ne produira plus de nouveaux fruits. C'est pourquoi lorsque le savant qui enrichit la science d'une découverte transcendante est un vieillard qui touche déjà au terme de la journée, l'applaudissement dont le monde paie triomphe à son nom, ne va pas sans quelque amertume et quelque regret. C'est comme un passé que l'on salue et le passé a toujours quelque chose de triste... C'est la mélancolie des crépuscules du soir et de la nuit qui s'approche.

Mais quand l'homme de science qui vient de triompher dans une grande recherche se trouve encore dans la plénitude de ses forces vitales, — quand il n'a employé pour venir à bout que les ardeurs viriles de la jeunesse et l'activité courageuse d'une tête sur laquelle pas un seul cheveu blanc n'a laissé encore la trace de l'action destructrice des années, oh! alors, combien joyeux est l'applaudissement à quelle agresse et combien d'espoirs dans les acclamations!... C'est que la jeunesse qui féconde le présent est en même temps une promesse de fécondité durable pour l'avenir, et qu'en glorifiant un homme qui est à la fois savant et jeune, comme le professeur Sanarelli, on glorifie simultanément en lui ce qui a déjà fait et ce qu'il est encore appelé à faire pour le bien de l'humanité, but final de la science, et pour le bien de la science, patrimoine commun de l'humanité. — (Applaudissements.)

Arraché au secret à l'un des fleurons de l'espèce humaine, ouvrir ainsi la voie pour arriver plus tard à la domination et à la destruction; c'est ce qu'a fait déjà professeur Sanarelli avec son magistral et admirable travail sur l'étiologie et la pathogénie de la fièvre jaune. Espérons que bientôt, oui bientôt, couronnant son œuvre par la solution du problème de la thérapeutique de cette maladie, il pourra dire aux peuples américains, à ceux de nos frères qui en souffrent les ravages: «Amis, à l'ombre de vos bras gigantesques se cache un ennemi subtil et mystérieux, tous jours à l'affût pour surprendre et frapper l'étranger nouvellement arrivé comme surprise et frappé jadis, il y a des siècles, le conquérant espagnol, sur les côtes de l'Uruguay, la flèche perfide du charbon. Eh bien prenez l'arme que j'ai forgée pour vaincre cet ennemi; triomphez avec elle; ouvrez ainsi largement aux courants de l'immigration vos riches contrées, contrées où tout est grandiose, depuis l'exubérante végétation qui les couvre jusqu'à l'esprit et au cœur des races qui les peuplent. (Grands applaudissements.)

Et maintenant, messieurs, permettez-moi, comme orientaux, l'expression d'un sentiment qui n'est pas exempt de tout égoïsme, mais qui est bien naturel et bien légitime, car il est patriotique, — permettez-moi de dire qu'une partie de la gloire du savant italien en l'honneur de nous nous trouvons réunis, réajusté sur la République Orientale de l'Uruguay, puisque c'est ici, avec nos éléments de travail, qu'il a obtenu la victoire scientifique que nous célébrons, et parce que, à partir de ce jour, le nom de Joseph Sanarelli restera uni à celui de l'Institut d'Hygiène Expérimentale de Montevideo, dans l'histoire du progrès de cette fin de siècle. — (Applaudissements.)

Docteur Sanarelli, nous souhaitons que vous vous usiez à nous pour toujours. Mais si ce vœu n'est irréalisable; si un jour, après avoir formé ici des disciples dignes de vous, vous nous abandonnez pour donner un champ plus vaste à votre activité, conservez toujours

— et vous le conserverez, j'en suis certain — le souvenir affectueux de cette petite patrie qui vous estime et vous admire, qui n'a jamais perdu au milieu de ses infortunes, l'amour ardent de la science et du progrès, et qui, tombant parfois, se relève toujours, avance, peu à peu, mais avance, en définitive, dans le chemin de la civilisation.

Lorsque de nouveaux triomphes de votre talent feront résonner votre nom en Europe, nous, ici, nous rappellerons qu'entre tous vous êtes celui de professeur de notre Université, et que, par suite, quelque chose nous revient, en quelque sorte, de vos lauriers, nous éprouverons la même satisfaction, le même orgueil que nos pères lorsque, en voyant briller la figure lumineuse de Garibaldi dans les campagnes de l'unité italienne, ils se disaient: Ce vaillant qui détrône les rois et délivre les peuples dans le vieux monde, combattait aussi naguère sur nos champs de bataille et porta ostensiblement sur la chemise rouge le «poncho» des soldats orientaux. — (Applaudissements prolongés.)

Au milieu des expansions de cette fête, nous devons déplorer l'absence d'un grand nombre de dignes citoyens retenus loin de nous pour la défense de leurs convictions respectives dans les rangs des armées en lutte en dehors du sol natal. (Signes d'approbation.)

Si, en ces moments de patriotiques angoisses, alors que la guerre civile porte le fer et le feu dans nos campagnes, nous nous trouvons ici réunis pour une fête vaine et frivole, notre conduite pourrait paraître intempestive et digne de blâme. Mais en nous réanimant, comme nous l'avons fait — pour célébrer une grande conquête de l'humanité — notre conscience peut être tranquille, dans la certitude qu'il n'y a de notre part ni oubli de nos devoirs civiques, ni profanation des douleurs de la patrie. Le culte de la science élève l'âme, et ce qui élève l'âme, loin d'être incompatible avec lui, s'harmonise avec le sentiment du patriotisme, le plus noble et le plus élevé qui existe. (Grands applaudissements.)

Je ne puis, quant à moi, oublier en ce moment, les événements qui se déroulent à la même heure sur la terre orientale; je ne puis oublier que je suis et que je dois être citoyen avant tout, et c'est pourquoi aussi je ne puis pas, messieurs, ne pas profiter des généreuses expansions de cette soirée pour formuler des vœux en faveur de la paix dans la République, — de la paix digne et honorable pour tous, — de la paix fondée sur la vérité des institutions nationales et sur l'effectivité du droit qu'ont tous les orientaux, tous, à influencer par leur opinion et par leur vote sur le sort de la patrie commune.

C'est ainsi, messieurs, et seulement ainsi que nous pourrions, tous ensemble, comme des frères liés sans qu'une nuée de tristesse vienne troubler notre satisfaction, réunir nos voix en un seul et même cri retentissant pour acclamer les plus féconds et les plus bienfaisants de tous les batailleurs, les batailleurs de la science.

(Profonde sensation. L'assistance tout entière se lève et acclame longuement l'orateur.)

### Questions françaises

### LES DÉSERTEURS

Lorsque fut signée cette effroyable paix de Bordeaux par laquelle la France vaincue, terrassée, consentait, frémissante de douleur et de rage, à sa propre mutilation, les Alsaciens et les Lorrains durent, au milieu de leur douleur profonde, car nuls Français, ou le sait, n'étaient plus attachés à la France — se demander ce qu'ils avaient à faire.

Demander ce six mois ils venaient de subir l'occupation allemande, et maintenant on leur disait: «C'est fini. Vous ne reverrez plus le chant joyeux et clair du coq gaulois. L'Allemagne vous tient et ne vous lâchera pas. La terre de votre champ, celle du cimetière où dorment vos chers disparus, les pierres de votre jardin, l'air que vous respirez, le soleil

qui vous éclaire, tout cela est devenu chose allemande.»

Où, ils se sont demandés, pleins d'angoisses, ce qu'ils devaient faire.

Et beaucoup ont, tout de suite, obéissant à une impulsion instinctive, cédant à l'impérieux, à l'irrésistible besoin de partir; partant, quitter cette terre allemande qui brûlait les pieds, cette atmosphère allemande qui étouffait; aller de l'autre côté de la nouvelle frontière, retrouver la vieille patrie.

Sans doute, là-bas, en France, on ferait bon accueil, souriant et fraternel, aux volontaires exilés; partir avec la femme et les petits sans regarder en arrière pour ne pas pleurer, en voyant une dernière fois avant le tournant du chemin, le clocher du village...

D'autres, au contraire, sont restés. Ils se sont dit que si tous les Alsaciens et tous les Lorrains s'en allaient ainsi, la germanisation revêtue par le vainqueur serait trop facile, vraiment, et avant quelques années un fait accompli; ils se sont dit que les Allemands traînaient la misère chez eux, au lieu d'aller chercher du pain au-delà des mers; en Amérique afflueraient en Alsace et en Lorraine, qu'ils s'installeraient en maîtres dans les maisons abandonnées, qu'ils moissonneraient les champs, qu'ils boiraient le vin des vignes, qu'ils tailleraient à pleine hache dans les forêts, et que cela, certes, ferait bien l'affaire des conquérants. Alors ils sont restés, s'exposant, ils ne l'ignoraient pas d'avance, à toutes les vexations, à tous les abus de la force, décidés à tout supporter, à tout braver, pour que dans cette Alsace et dans cette Lorraine devenues allemandes, l'idée française, la foi française, l'âme française, demeurassent debout.

Ils sont restés. Mais leurs enfants, leurs fils?... Eux, ils avaient passé l'âge du service militaire, c'était bien.

Mais leur gamins, à peine nés ou encore à naître, est-ce qu'il leur faudrait, lorsque viendrait pour eux l'âge du soldat, répondre à l'appel de l'autorité allemande, recevoir l'uniforme prussien, prendre place dans cette armée contre laquelle tout un jour, tout un été, sur les champs de combat où se réglaient les anciens comptes, se mesurer l'armée française? Ah! cela, non! non, par exemple! non jamais!

Et sans hésiter, la résolution fut prise. Les vieux et les femmes demeurèrent; les fils, eux, partiront. S'ils sortis de la première enfance, ils s'en iraient, iraient en France, y travailleraient, y deviendraient des hommes; de sorte qu'à l'appel de leur nom fait par le recrutement allemand, le silence seul répondrait.

Ah! ce ne fut pas sans déchirement, soyez-en sûrs, que cette décision fut prise. Partir ainsi, c'était partir pour toujours. Le fils que l'on chérissait de la sorte pour qu'il ne devint pas soldat allemand, ne reviendrait jamais. Inconnus, réfractaires, déserteurs, ils seraient condamnés par contumace; et les portes de l'Alsace et de la Lorraine se fermentaient devant lui, inexorablement.

— Qu'il parte! a dit le père. — Et de ses mains tremblantes, pendant que ses yeux humides se tournaient d'instinct vers le ciel et que son cœur murmurait une ardente prière, il a béni le jeune homme! Ah! qu'il a dû sangloter, tout seul, le pauvre homme! De son fils, de l'héritier de son nom, il n'aurait plus que des lettres; il ne le verrait plus, il ne l'entendrait plus; et quand, pour lui, à la fin de sa vie de labeur et de peine, viendrait le moment du dernier sommeil, ce ne serait pas la main de son fils qui lui fermerait les yeux. Hélas!

Ah! tout, tout plutôt que de le voir, ce fils, soldat allemand! Qu'il parte! qu'il parte!... Une dédiche de Strasbourg nous apprend que quatre-vingt-trois jeunes gens, nés à Strasbourg en 1872-1873, sont cités à comparaître devant le tribunal correctionnel de la ville, sous l'inculpation de s'être soustraits par l'émigration au service militaire.

En même temps, par jugement du conseil de la 31<sup>e</sup> division siégeant à Strasbourg, des mandats d'arrêt pour cause de désertion ont été lancés contre un certain nombre de réfractaires.

Ceux-là, sans doute, pour aider le plus

longtemps possible leur travail leurs parents sont restés jusqu'au dernier moment, n'ont pris la fuite qu'après l'incorporation.

Mais insoumis ou déserteurs sont les mêmes à nos yeux; les uns et les autres ont refusé de servir l'Allemagne, ont volontairement quitté le sol natal, se sont condamnés à ne plus y remettre les pieds, cela parce que, Français de cœur, malgré les défaites d'Alsace et de Lorraine, malgré les traités, ils ne voulaient pas apprendre à se servir contre la France des armes que confia l'Allemagne à ses soldats.

A la dure condamnation qui va être prononcée contre eux, répondons, nous Français, en tendant à ces insoumis, à ces déserteurs, nos mains cordialement tendues.

Salut, camarades! Proscrits, oui, vous l'êtes; mais non pas exilés, puisque la France est votre véritable patrie et que vous êtes en France. Et quant à cette interdiction de jamais rentrer dans votre Alsace et dans votre Lorraine, n'est-ce pas que vous protestez contre elle, hautement, fièrement? Vous y rentrez, parliez avec nous autres, qui comptons bien un jour replanter notre drapeau sur les murs de Metz et sur les murs de Strasbourg.

Ah! que vous êtes heureux d'être jeunes. Vous verrez cela, vous! Nous autres, qui étions des enfants en 70, nous sommes fatigués dans la constante préparation, dans l'espoir toujours vivace de la revanche, avec laquelle, avec quelle fièvre nous faisons ces manœuvres, nous nous accoutumons à la marche, aux fatigues; ce sabre pendu à notre mur, comme nous le caressons du regard, songeant au jour où nous pourrions faire étinceler sa lame joyeuse hors du fourreau; mais voici que la jeunesse s'en va, nos articulations deviennent moins souples, nos muscles moins résistants; nous éprouvons la déception étonnante de n'avoir pas vu se produire le choc suprême pour lequel, dès l'âge de vingt ans, nous étions prêts.

Vous êtes jeunes, vous! alertes, robustes; ce que nous n'avons pas vu, vous le verrez peut-être; ce que nous n'avons pas pu faire, vous le ferez, sans doute.

Ah! n'est-ce pas que vous, dont on a constaté l'absence, l'autre jour, à Strasbourg, vous à qui pensent tendrement les vieux restés en Allemagne, lorsque la France fera l'appel à ses fils pour la grande bataille, vous répondrez, de votre voix vibrante, vous, les insoumis, les déserteurs. — Présent!

### LA JOURNÉE DU 10 JUIN

Voilà ce que l'on peut nommer du surmément. Surmont pour le Dr. Sanarelli qui est presque aphone. Le théâtre Solis à peu près plein, gardera longtemps l'écho des applaudissements qui ont accompagné la conférence du savant et heureux bactériologue. Comme il y a partout des gens plus royalistes que le roi, beaucoup de ces royalistes ont été d'avis quand Sanarelli a annoncé que la recherche de l'antitoxine continuait, et que s'il était sûr aujourd'hui de donner la fièvre jaune aux humains, il recherchait encore l'infection curative. De là, des réflexions de gens d'égout, assurant qu'au lieu d'un fleau il y en avait deux. L'un qui est la fièvre jaune et qui tue 30 pour cent des malades, et l'autre, Sanarelli, qui peut en tuer 99 pour cent avec sa seringue.

Dieu peu de temps, croyons-nous, le Dr. Sanarelli nous prouvera qu'il en peut sauver 90 pour cent.

Un théâtre nous n'avons eu qu'un discours d'ouverture, prononcé par M. le ministre de l'Intérieur, le discours s'est absolument perdu dans les moustaches de l'Excellence, il n'a pas passé la rampe, comme dirait l'oncle Sarcy.

Le banquet qui réunissait près de 250 convives, a été ce que sont tous les banquets, très mauvais au point de vue culinaire, rien n'arrivait chaud dans les assiettes, le saumon, la poire, les côtelettes et le sorbet étaient à la même température. Ces tables immenses où l'on est serré comme un anchois, et sans aucun voisin de connaissance, sont ce qu'il y a de plus incommode.

biens, que dis-je? c'est la seule chose qui s'est vraiment à nous.

— Si c'est un bien si précieux, répondit-elle du bout des lèvres, il est peut-être sage de l'économiser. »

Il entra un instant en lui-même. Puis il lui dit:

«Malade, je veux être d'une entière bonne foi. Si j'ai refusé de toucher la main d'un fripon, ma volonté n'a été pour rien dans cette affaire; l'eussé-je voulu, ma main ne m'aurait pas obéi.

On surmonte une répugnance, une aversion, une horreur; on ne surmonte pas une impossibilité physique. »

A moins d'être un philosophe accompli, l'homme à qui une secousse imprévue a fait perdre la paix du cœur ne cherche pas à la recouvrer; ayant l'âge, ne fût-ce qu'un jour, de la vie d'émotions, il se dégoûte de son repos, dont il se croit amoureux.

Ce fut précisément ce qui arriva à Silvére Sauragin. Sa bulle d'azur avait crevé piteusement en l'air; son imagination excitée et déçue n'eut pas de cesse qu'elle n'en eût soufflé une autre.

Etant entré un soir dans une librairie, il y trouva une jeune personne qu'il lui arrivait souvent de rencontrer, et à laquelle il pensait plus souvent encore.

Elle s'appelait Mlle Ameline Verlaque, et passait pour la plus jolie fille d'Hyères, où il y en a beaucoup.

C'était cette Ameline dont quelques jours auparavant, sur une plage déserte, il avait évoqué le souvenir dans une des meilleures heures de sa vie, et dont le visage lui était apparu émergeant tout à coup de la corolle

Cette façon de vous passer une quantité de mots dont vous n'avez aucune envie! Ces vins à étiquettes pompeuses! Combien seraient mieux une quantité de petites tables de 1 à 6 convives autour desquelles on se grouperait, et qui seraient servies comme dans un simple restaurant. Il vaut mieux manger deux plats chauds que six mets refroidis. Enfin passons, les discours sont venus avec le champagne. Le docteur de Maria a obtenu un succès très mérité, il a fait vibrer tous les cœurs avec sa parole hachée et image, il a été couvert d'applaudissements et de fleurs.

Le docteur Van der Heyden dans un français qu'il lui est difficile de manier ayant été mis au pied du mur par le docteur Sanarelli lui-même, a fait bonne contenance.

Il a eu une image heureuse lorsqu'il a raconté que des musulmans naufragés et demandant secours ne trouvaient que le mot «Mahomet!», que des français ne trouvaient que le mot «Napoléon!», et que lui aujourd'hui, jeté sur ces rives, ne trouvait que le mot «Pasteur!», sûr d'être compris par tous. Il fut compris, en effet, et applaudi. — Le Dr. Vica a été venu ensuite, et avec son air de prince-sans-rivière, a dit les choses les plus spirituelles et a fait tordre à plusieurs reprises la docte assemblée.

D'autres discours ont été prononcés, les uns et les autres ont été très applaudis. Au-dessus des préoccupations scientifiques, planait le sonnet de la guerre civile qui désolait en ce moment la République Uruguayenne, et tous les orateurs sans exception ont fait, au milieu des plus chaleureux applaudissements, les vœux les plus ardents pour la paix. — Que Sabath les entende!

Football.

Pendant l'année 1896 il a été vendu 1,032,366 cuirs en 1897, soit en chiffres ronds, environ 100,000 cuirs de moins que fin 1895 comme existences, et 30,000 cuirs en plus comme débouchés.

Pendant le mois de janvier on a constaté une reprise assez sensible dans les affaires en cuirs en poil.

En cours saisi la demande s'est portée surtout sur bœufs de 25 à 32 kil., ainsi que sur vaches de 11 à 20 et 20 à 25 kil., les autres étaient négligés.

Voici un aperçu de quelques prix:

Montevideo maderos 25/32 kil. environ à 55 francs.

Montevideo saladeros 25/32 kil. environ à 59 francs.

Buenos-Ayres saladeros 25/32 kil. environ à 58 et 59 francs.

Gualeguaychu 25/32 kil. environ à 58 francs.

Arroyo-Negro 25/32 kil. environ à 52 francs.

Villa-Colon 25/32 kil. environ à 58 francs.

Salto 25/32 kil. environ à 52 à 56 francs suivant poids.

Moreleta 25/32 kil. environ à 53 francs.

Rio-Grande saladeros 20/25 à 50 francs.

Santa Elena 25/32 kil. à 60 francs; 32/40 à 51 francs; 20/25 à 49 francs.

Bentos 25/32 kil. à 56 et 57 francs.

Paraguay 25/32 à 49 francs.

S. Javier » à 51 »

Guareim » à fr. 52,50 à 51.

### 111 Mariages en un jour

On nous écrit de Marseille le 30 avril:

«Si tous les jours de l'année ressemblaient aux derniers jours d'avril et qu'il en arrivât dans toutes les communes de France comme il en arrive à Marseille, l'éros de dépopulation que les statistiques nous reprochent de traverser serait vite close et remplacée par une ère de repopulation rapide.

Cet onze mariages, tel est le bilan de la journée d'hier; c'est un beau chiffre; le plus fort, croyons-nous, qui ait été atteint même dans la commune de Marseille.

Hier matin, de 9 heures à midi, le spectacle était véritablement pittoresque du quai de l'Hôtel de Ville, trop étroit au bout de quinze minutes pour contenir les voitures vides qui

d'une anémone qu'il tenait à la main. Bonne musicienne, douée d'une admirable voix, elle était venue, accompagnée de sa mère, chercher la partition d'un opéra nouveau.

Au moment de payer, Mme Verlaque, qui aimait le marchandage, et qui, par humeur autant que par nécessité, comptait ses sous, fit quelques difficultés sur le prix; elle demanda un rabais, que le libraire refusa.

Sa fille assistait à cette discussion sans y prendre part, si ce n'est que de temps en temps elle regardait en souriant sa mère et les réclamations étaient justes, à l'autre que ses refus ne l'étaient pas moins. Elle avait un bon caractère, elle était toujours de l'avis de tout le monde.

Quand Silvére se retira, elle lui sourit à lui aussi, et dans ce sourire, qui ressemblait exactement à tous ceux que le long du jour elle prodiguait à la douzaine, il s'avisa d'y voir un encouragement facile, une promesse. Dans la disposition où il était, sa tête s'enflamma; il retourna chez lui en faisant résonner sa canne sur le pavé, et se disant que, si jamais il épousait la plus belle fille d'Hyères, son jardin ne lui semblerait plus petit ni sa destinée trop étroite.

Mme Verlaque était la veuve d'un médecin à qui avaient toujours manqué et le talent et le bonheur, qui en tient lieu quelquefois, et surtout l'esprit de conduite.

Persuadé que le plus sûr moyen de devenir riche est de le paraître, il avait cru faire merveilleux en employant tout son avoir à acheter dans le haut de la ville, au-dessus du vieux quartier, une belle villa très historique,

### ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20 or
Trois mois	3 00	3 50 n
Six mois	5 00	6 00 c
Un an	10 00	10 50 n
Nombre du jour	\$ 0 01	
n ancien	n 0 10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

### LICEO FRANCO-URUGUAYO

Dulman 127

### COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acreditado establecimiento, franc-español ha sido dirigido por la inteligente educadora señora María Irigoiny de Argosoli. Todas las materias son diplomadas. Además de las clases generales en francés y español, pueden cursar la música en toda extensión, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.

Como establecimiento para señoritas es único en la República.

### INSTITUTO UNIVERSAL

Uruguay 283 a 201

### COLEGIO PARA VARONES

Clases generales, universitarias, idiomas, profesorado, música, etc. Escuela de educación, disciplina. Viten los padres amos colegios y se convencerán de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupilos, mellos y externos. — Precios módicos.

AGUSTIN M. VASQUEZ, Director.

attendent la sortie des noces multiples et dont la file s'allonge jusqu'à la place Victor-Gelu. Voitures de tous modèles et de tous âges, car pour un tel coup de feu on a mobilisé le ban et l'arrière-ban — sans oublier les chars à bancs — de la carrosserie marseillaise; nous avons vu jusqu'à deux omnibuses de la banlieue déverser à l'hôtel de ville chacun un cortège nuptial.

Parmi ces voitures qui arrivent on partent, dans l'émotion du soleil magnifique qui les brûle, courent, se croisent, s'arrêtent, repartent, se fauillent et croient les marchandes de bonquets; à la hauteur de la place Victor-Gelu, déjà, elles donnent l'assaut aux portières, se hissent sur les marchepieds et, au risque de se faire écraser vingt fois, forcent audacieusement la galanterie des invités:

«Monsieur, offrez un bouquet à votre caracière... Monsieur, soyez galant... Monsieur, votre caracière n'a pas de fleurs et sa voisine en a!» Et le monsieur offre le bouquet, naturellement.

Dans l'hôtel de ville, la salle d'attente qui précède celle des mariages justifie son nom plus que jamais. Il flot des habits noirs, des redingotes du dimanche, fleuries à la boutonnière, émergent les chapeaux de toutes formes, brossés et lustrés, par lesquels se traduit ostensiblement le degré d'enivrement de la foule qui attend; placés droit sur la tête, au début, comme il sied pour l'entrée en cortège, ils s'inclinent peu à peu et diversement, les uns sur l'oreille droite, les autres en arrière, les autres sur l'oreille gauche, d'autres; enfin, sont complètement enlevés; il fait si chaud!

Et les mouchoirs d'éponger les fronts, et les yeux de se tourner anxieusement vers la porte de la salle des mariages qui, du trois minutes en trois minutes, s'ouvre pour livrer passage à l'heureux couple enfin uni.

Les mariages, rousissantes ou pâles — l'émotion a de ces contrastes — recueillies ou bavardes, s'immobilisent dans ce tumulte, enroulées dans leurs longues robes blanches autour desquelles les garçons et les demoiselles d'honneur établissent, de leurs personnes, un utile rempart contre les froissements. Au fond les curieux, tout Saint-Jean qui se succède dans la salle, échangeant leurs impressions, critiquent et louent à haute voix, tandis que les gamins, groupés dans les jambes mêmes des sergents de ville qui ont renoncé à les chasser, saluent de quelque enfantin remarque l'arrivée de tout nouveau cortège.

Et cela fut ainsi, hier, de 10 heures à midi, puis de 2 heures à 7 heures! Pendant sept heures, M. l'adjoint Coulet, sans relâche, unissait, unissait, unissait.

Dure journée pour vous, Monsieur l'adjoint, mais si bonne pour la repopulation.

### NOS ÉCHOS

Juan André Ramirez.

Même après le merveilleux discours de M. Pablo de-Maria, c'est été un régal pour les amateurs de belles pensées et de beau langage que d'entendre M. Juan André Ramirez, un tout jeune homme encore, d'aspect si juvénile qu'on dirait un enfant presque. Délé-

et précédée d'une terrasse d'où le regard plongeait sur la plaine et sur la rade.

A toutes les objections de sa famille il avait répondu qu'il savait ce qu'il faisait, que ce sont les enseignes qui achalandent les boutiques. Son calcul se trouva faux, et son coup de maître ne lui profita guère.

A tort ou à raison, le commun des mortels divise les médecins en deux classes: ceux qui guérissent et ceux qui ne guérissent pas; le docteur Verlaque guérissait peu.

Il commit un jour une regrettable bêtise; il prit une fièvre typhoïde à ses débuts pour une pneumonie et la soigna tout de travers. Son aerie homicide lui fut imputée à crime; il perdit en peu de temps une grande partie de sa clientèle; ce qui lui resta lui suffisait tout juste pour joindre les deux bouts de l'année.

Mais la beauté de sa maison et le témoignage qu'il pouvait se rendre d'avoir logé magnifiquement sa vanité le consolait de tout. Il ne jouit pas longtemps de son imparfait bonheur; dès qu'il eut passé la cinquantaine, il mourut, laissant sa veuve dans un grand embarras.

Cette petite femme ronde, qui cachait sous un aimable embonpoint des arêtes vives et des angles aigus, et dont on







**LA REPUBLICANA**  
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarillos  
DE  
**JULIO MAILHOS**  
Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:  
Calle 18 de Julio núm. 47  
MONTEVIDEO

**ARMERIA DEL CAZADOR**  
CASA INTRODUCTORA  
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR  
**JUAN M. MAILHOS**  
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

**"L'UNION"**  
Compagnie d'Assurances Francaise contre l'incendie  
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BASQUE EN 1828)  
Statuts payés depuis son établissement 202,000,000 de francs  
[CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS]  
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay  
**A. de SAAVEDRA**  
169—CERRITO—169  
MONTEVIDEO

**CARLOS SPANGENBERG & C. A.**  
CASA INTRODUCTORA  
25 DE MAYO, 381 Y 383  
MONTEVIDEO  
Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria.

**FÁBRICA DE PESAS Y MEDIDAS**  
MÉTRICAS DECIMALES  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR  
**BALANZAS**  
DE TODAS CLASES Y DIMENSIONES  
**MEDIDAS**  
De Estano y Lata para Líquidos  
**Casa Martin Dame**  
EUGENIO GRANGE, Sucesor  
Medidas para Jardín y Granos  
Metros y Romanas de pylon con ó sin plato de todos tamaños  
Básculas de 300 kilos hasta 10,000 para almacenes y barracas  
PRECIOS MODICOS  
80, Uruguay, 80 — MONTEVIDEO

**MODISTERIA DEL ARAPEY**  
**MADAME AUGUSTINE**  
219, CALLE ARAPEY, 219  
Entre 18 de Julio y San José  
Montevideo.

**RESTAURANT DE PROVENCE**  
TENUE PAR AUGUSTE GROBLIN—Grandes commodités pour voyageurs  
On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement à 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.  
Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

**BAÑOS DEL TEMPLO**  
DE AGUSTO GEBELIN  
20 — CALLE CANELONES — 20  
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS  
**PRECIOS CORRIENTES**

USO	USO	USO	USO
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.20	\$ 0.20	
" " " " " " " "	0.25	0.25	
" " " " " " " "	0.30	0.30	
" " " " " " " "	0.40	0.40	
" " " " " " " "	0.50	0.50	
" " " " " " " "	0.60	0.60	
" " " " " " " "	0.70	0.70	
" " " " " " " "	0.80	0.80	
" " " " " " " "	0.90	0.90	
" " " " " " " "	1.00	1.00	
" " " " " " " "	1.10	1.10	
" " " " " " " "	1.20	1.20	
" " " " " " " "	1.30	1.30	
" " " " " " " "	1.40	1.40	
" " " " " " " "	1.50	1.50	
" " " " " " " "	1.60	1.60	
" " " " " " " "	1.70	1.70	
" " " " " " " "	1.80	1.80	
" " " " " " " "	1.90	1.90	
" " " " " " " "	2.00	2.00	
" " " " " " " "	2.10	2.10	
" " " " " " " "	2.20	2.20	
" " " " " " " "	2.30	2.30	
" " " " " " " "	2.40	2.40	
" " " " " " " "	2.50	2.50	
" " " " " " " "	2.60	2.60	
" " " " " " " "	2.70	2.70	
" " " " " " " "	2.80	2.80	
" " " " " " " "	2.90	2.90	
" " " " " " " "	3.00	3.00	
" " " " " " " "	3.10	3.10	
" " " " " " " "	3.20	3.20	
" " " " " " " "	3.30	3.30	
" " " " " " " "	3.40	3.40	
" " " " " " " "	3.50	3.50	
" " " " " " " "	3.60	3.60	
" " " " " " " "	3.70	3.70	
" " " " " " " "	3.80	3.80	
" " " " " " " "	3.90	3.90	
" " " " " " " "	4.00	4.00	
" " " " " " " "	4.10	4.10	
" " " " " " " "	4.20	4.20	
" " " " " " " "	4.30	4.30	
" " " " " " " "	4.40	4.40	
" " " " " " " "	4.50	4.50	
" " " " " " " "	4.60	4.60	
" " " " " " " "	4.70	4.70	
" " " " " " " "	4.80	4.80	
" " " " " " " "	4.90	4.90	
" " " " " " " "	5.00	5.00	
" " " " " " " "	5.10	5.10	
" " " " " " " "	5.20	5.20	
" " " " " " " "	5.30	5.30	
" " " " " " " "	5.40	5.40	
" " " " " " " "	5.50	5.50	
" " " " " " " "	5.60	5.60	
" " " " " " " "	5.70	5.70	
" " " " " " " "	5.80	5.80	
" " " " " " " "	5.90	5.90	
" " " " " " " "	6.00	6.00	
" " " " " " " "	6.10	6.10	
" " " " " " " "	6.20	6.20	
" " " " " " " "	6.30	6.30	
" " " " " " " "	6.40	6.40	
" " " " " " " "	6.50	6.50	
" " " " " " " "	6.60	6.60	
" " " " " " " "	6.70	6.70	
" " " " " " " "	6.80	6.80	
" " " " " " " "	6.90	6.90	
" " " " " " " "	7.00	7.00	
" " " " " " " "	7.10	7.10	
" " " " " " " "	7.20	7.20	
" " " " " " " "	7.30	7.30	
" " " " " " " "	7.40	7.40	
" " " " " " " "	7.50	7.50	
" " " " " " " "	7.60	7.60	
" " " " " " " "	7.70	7.70	
" " " " " " " "	7.80	7.80	
" " " " " " " "	7.90	7.90	
" " " " " " " "	8.00	8.00	
" " " " " " " "	8.10	8.10	
" " " " " " " "	8.20	8.20	
" " " " " " " "	8.30	8.30	
" " " " " " " "	8.40	8.40	
" " " " " " " "	8.50	8.50	
" " " " " " " "	8.60	8.60	
" " " " " " " "	8.70	8.70	
" " " " " " " "	8.80	8.80	
" " " " " " " "	8.90	8.90	
" " " " " " " "	9.00	9.00	
" " " " " " " "	9.10	9.10	
" " " " " " " "	9.20	9.20	
" " " " " " " "	9.30	9.30	
" " " " " " " "	9.40	9.40	
" " " " " " " "	9.50	9.50	
" " " " " " " "	9.60	9.60	
" " " " " " " "	9.70	9.70	
" " " " " " " "	9.80	9.80	
" " " " " " " "	9.90	9.90	
" " " " " " " "	10.00	10.00	
" " " " " " " "	10.10	10.10	
" " " " " " " "	10.20	10.20	
" " " " " " " "	10.30	10.30	
" " " " " " " "	10.40	10.40	
" " " " " " " "	10.50	10.50	
" " " " " " " "	10.60	10.60	
" " " " " " " "	10.70	10.70	
" " " " " " " "	10.80	10.80	
" " " " " " " "	10.90	10.90	
" " " " " " " "	11.00	11.00	
" " " " " " " "	11.10	11.10	
" " " " " " " "	11.20	11.20	
" " " " " " " "	11.30	11.30	
" " " " " " " "	11.40	11.40	
" " " " " " " "	11.50	11.50	
" " " " " " " "	11.60	11.60	
" " " " " " " "	11.70	11.70	
" " " " " " " "	11.80	11.80	
" " " " " " " "	11.90	11.90	
" " " " " " " "	12.00	12.00	
" " " " " " " "	12.10	12.10	
" " " " " " " "	12.20	12.20	
" " " " " " " "	12.30	12.30	
" " " " " " " "	12.40	12.40	
" " " " " " " "	12.50	12.50	
" " " " " " " "	12.60	12.60	
" " " " " " " "	12.70	12.70	
" " " " " " " "	12.80	12.80	
" " " " " " " "	12.90	12.90	
" " " " " " " "	13.00	13.00	
" " " " " " " "	13.10	13.10	
" " " " " " " "	13.20	13.20	
" " " " " " " "	13.30	13.30	
" " " " " " " "	13.40	13.40	
" " " " " " " "	13.50	13.50	
" " " " " " " "	13.60	13.60	
" " " " " " " "	13.70	13.70	
" " " " " " " "	13.80	13.80	
" " " " " " " "	13.90	13.90	
" " " " " " " "	14.00	14.00	
" " " " " " " "	14.10	14.10	
" " " " " " " "	14.20	14.20	
" " " " " " " "	14.30	14.30	
" " " " " " " "	14.40	14.40	
" " " " " " " "	14.50	14.50	
" " " " " " " "	14.60	14.60	
" " " " " " " "	14.70	14.70	
" " " " " " " "	14.80	14.80	
" " " " " " " "	14.90	14.90	
" " " " " " " "	15.00	15.00	
" " " " " " " "	15.10	15.10	
" " " " " " " "	15.20	15.20	
" " " " " " " "	15.30	15.30	
" " " " " " " "	15.40	15.40	
" " " " " " " "	15.50	15.50	
" " " " " " " "	15.60	15.60	
" " " " " " " "	15.70	15.70	
" " " " " " " "	15.80	15.80	
" " " " " " " "	15.90	15.90	
" " " " " " " "	16.00	16.00	
" " " " " " " "	16.10	16.10	
" " " " " " " "	16.20	16.20	
" " " " " " " "	16.30	16.30	
" " " " " " " "	16.40	16.40	
" " " " " " " "	16.50	16.50	
" " " " " " " "	16.60	16.60	
" " " " " " " "	16.70	16.70	
" " " " " " " "	16.80	16.80	
" " " " " " " "	16.90	16.90	
" " " " " " " "	17.00	17.00	
" " " " " " " "	17.10	17.10	
" " " " " " " "	17.20	17.20	
" " " " " " " "	17.30	17.30	
" " " " " " " "	17.40	17.40	
" " " " " " " "	17.50	17.50	
" " " " " " " "	17.60	17.60	
" " " " " " " "	17.70	17.70	
" " " " " " " "	17.80	17.80	
" " " " " " " "	17.90	17.90	
" " " " " " " "	18.00	18.00	
" " " " " " " "	18.10	18.10	
" " " " " " " "	18.20	18.20	
" " " " " " " "	18.30	18.30	
" " " " " " " "	18.40	18.40	
" " " " " " " "	18.50	18.50	
" " " " " " " "	18.60	18.60	
" " " " " " " "	18.70	18.70	
" " " " " " " "	18.80	18.80	
" " " " " " " "	18.90	18.90	
" " " " " " " "	19.00	19.00	
" " " " " " " "	19.10	19.10	
" " " " " " " "	19.20	19.20	
" " " " " " " "	19.30	19.30	
" " " " " " " "	19.40	19.40	
" " " " " " " "	19.50	19.50	
" " " " " " " "	19.60	19.60	
" " " " " " " "	19.70	19.70	
" " " " " " " "	19.80	19.80	
" " " " " " " "	19.90	19.90	
" " " " " " " "	20.00	20.00	
" " " " " " " "	20.10	20.10	
" " " " " " " "	20.20	20.20	
" " " " " " " "	20.30	20.30	
" " " " " " " "	20.40	20.40	
" " " " " " " "	20.50	20.50	
" " " " " " " "	20.60	20.60	
" " " " " " " "	20.70	20.70	
" " " " " " " "	20.80	20.80	
" " " " " " " "	20.90	20.90	
" " " " " " " "	21.00	21.00	
" " " " " " " "	21.10	21.10	
" " " " " " " "	21.20	21.20	
" " " " " " " "	21.30	21.30	
" " " " " " " "	21.40	21.40	
" " " " " " " "	21.50	21.50	
" " " " " " " "	21.60	21.60	
" " " " " " " "	21.70	21.70	
" " " " " " " "	21.80	21.80	
" " " " " " " "	21.90	21.90	
" " " " " " " "	22.00	22.00	
" " " " " " " "	22.10	22.10	
" " " " " " " "	22.20	22.20	
" " " " " " " "	22.30	22.30	
" " " " " " " "	22.40	22.40	
" " " " " " " "	22.50	22.50	
" " " " " " " "	22.60	22.60	
" " " " " " " "	22.70	22.70	
" " " " " " " "	22.80	22.80	
" " " " " " " "	22.90	22.90	
" " " " " " " "	23.00	23.00	
" " " " " " " "	23.10	23.10	
" " " " " " " "	23.20	23.20	
" " " " " " " "	23.30	23.30	
" " " " " " " "	23.40	23.40	
" " " " " " " "	23.50	23.50	
" " " " " " " "	23.60	23.60	
" " " " " " " "	23.70	23.70	
" " " " " " " "	23.80	23.80	
" " " " " " " "	23.90	23.90	
" " " " " " " "	24.00	24.00	
" " " " " " " "	24.10	24.10	
" " " " " " " "	24.20	24.20	
" " " " " " " "	24.30	24.30	
" " " " " " " "	24.40	24.40	
" " " " " " " "	24.50	24.50	
" " " " " " " "	24.60	24.60	
" " " " " " " "	24.70	24.70	
" " " " " " " "	24.		